Boniface VIII ajoutera une deuxième couronne à la fin du 13e siècle. La triple couronne sera l'attribut des papes du 14e siècle. Paul VI a abandonné la tiare à triple couronne le 13 novembre 1964.

Le vitrail de droite du chevet est dédié à saint Joseph.

Au milieu de la nef, les vitraux ont en médaillon Thérèse de l'Enfant Jésus (béatifiée en 1923, canonisée en 1925), et Bernadette.

Les autres vitraux sont simplement colorés avec décor géométrique. Ils sont sans doute du deuxième quart du 20e siècle.

Mobilier

Le chœur est entouré de boiseries.

Des bancs occupent la nef.

Les fonts baptismaux sont placés à gauche de l'entrée. La position des fonts baptismaux, près de la porte de l'église, signifie que le baptême est le passage à la vie avec le Christ dans la communauté des chrétiens.

On prêtera attention au bénitier en granit, à cuve octogonale, placé à même le sol. Il a été inscrit aux monuments historiques le 19.12.1980.

A droite de l'entrée, un confessionnal est encastré dans l'épaisseur du mur et particulièrement il n'a qu'un seul côté. Depuis le 17e siècle on l'appelle Malchus, du nom du serviteur du grand prêtre auquel Pierre coupa l'oreille droite au jardin des oliviers (Jean 18, 10).

La commande des cloches est électrique.

L'église a un chemin de croix comme c'est l'usage. Il est en plâtre polychrome avec personnages en relief.

L'église de Saint-Lin fait partie des églises où, après le concile de Vatican II, on a retiré presque toutes les statues en plâtre des 19e et 20e siècles.

Une église toute simple qui mérite qu'on s'y arrête.

© PARVIS - 2021

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis

Saint-Lin
(Deux-Sèvres)

L'église

« Ma maison sera appelée une maison de prière ».

Matthieu 21, 13

Un peu d'histoire

Entre 1041 et 1044, Simon et sa femme Marguerite donnent à l'abbaye de Saint-Maixent la moitié de « l'église construite en l'honneur de saint Léon ». On trouve encore Saint-Léon en 1145-1152, puis Saint-Leain en 1265, Saint-Leen en 1363, Saint-Laen en 1438, Saint-Layn en 1493, Saint-Lin en 1667.

Le curé est nommé par le prieur de Saint-Paul de Parthenay, qui lui-même relève de l'abbaye tourangelle de Saint-Paul de Cormery.

Léon Ier, pape de 440 à 461, est dit le Grand (seul pape avec Grégoire Ier), car dans une période troublée il a su faire prévaloir l'autorité romaine en matière de doctrine, de discipline et de liturgie. Il a eu un rôle important dans le concile de Chalcédoine de 451. Fête le 28 juin.

L'architecture

L'église a été construite au 12e siècle, en partie reconstruite au 15e, endommagée lors des guerres de Religion, remaniée au 17e siècle. L'intérieur a été refait au siècle dernier.

On y accède par un pittoresque balet à murets de pierre et charpente qui protège le portail roman à décor géométrique de billettes, disques, losanges aux deux voussures, et à colonnettes monolithes dont les chapiteaux présentent des tiges nouées, un masque barbu, une néréide tenant un poisson.

Au-dessus du portail, par-dessus le balet, la baie est entourée de six modillons.

Le pignon de la façade a été reconstruit, et la croix antéfixe qui ornait le pignon primitif, placée sur une tête humaine, a été scellée dans un contrefort du mur nord.

Le fin clocher à tour carrée et courte flèche est entièrement couvert en ardoise.

La toiture est en tuiles.

La nef unique est voûtée en berceau surbaissé, avec arcs doubleaux.

La première travée est occupée par une tribune en bois. La nef est éclairée de chaque côté par trois baies. Le chœur est beaucoup plus étroit que la nef et comprend deux travées voûtées en berceau, avec arc doubleau. A gauche du chevet droit, en appendice, la sacristie, porte les lettres P. C. et la date de 1782.

Les autels

Un autel, sans doute le maître-autel, a été consacré le 3 octobre 1900. A la suite du concile de Vatican II (1962-1965), se généralisent les célébrations eucharistiques face au peuple pour favoriser une meilleure participation des fidèles, comme au premier millénaire. Le maître-autel a été installé à la jonction du chœur et de la nef. Sur son devant est représenté le Repas d'Emmaüs, le soir de la Résurrection, où les deux disciples auxquels Jésus s'était joint ont reconnu le Ressuscité à la fraction du pain (Luc 24, 28-31). Cette scène centrale est entourée des statues des apôtres Pierre et Paul.

Le tabernacle, laissé contre le mur du chevet a sa porte ornée d'une croix au centre de laquelle est un agneau. Jean le Baptiste avait présenté Jésus comme l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde (Jean 1, 29 et 36).

Jésus sera très souvent identifié à l'Agneau dans l'art en Occident, mais en Orient le concile in Trullo (691-692) proscrira la représentation symbolique du Sauveur sous la forme de l'agneau.

Deux autels sont placés en fin de nef. Celui de gauche est orné sur le devant du M de Marie. Il est surmonté d'une statue de la Vierge couronnée, avec sceptre, portant l'Enfant Jésus qui tient un globe sur lequel est une croix. La porte du tabernacle n'est ornée que d'une simple croix latine.

Le devant de l'autel de droite porte un cœur entouré d'une couronne d'épines surmontée d'une croix. Sur l'autel est placée la statue d'un Saint Joseph portant l'Enfant Jésus et tenant un lis (symbole de pureté).

Les vitraux

Les trois vitraux du chevet droit du chœur sont de Megnen, Clamens et Bordereau, Angers, à qui on doit d'autres vitraux dans le diocèse entre 1880 et 1889. Dans le vitrail d'axe est représenté le Sacré Cœur. A sa droite, le vitrail est dédié au saint titulaire de l'église, le pape Léon, représenté par la tiare à triple couronne. En fait les papes ont commencé à porter la tiare au 8e siècle, et elle n'aura d'abord qu'une couronne.